

Individu & nation

ISSN : 1961-9731

: Université de Bourgogne

vol. 3 | 2009

Norbert Elias, « un marginal établi » ?

Introduction : Singularité et paradoxes d'un « marginal établi »

Hélène Leclerc Tristan Coignard

🔗 <http://preo.ube.fr/individuetnation/index.php?id=164>

Hélène Leclerc Tristan Coignard, « Introduction : Singularité et paradoxes d'un
« marginal établi » », *Individu & nation* [], vol. 3 | 2009, . URL :
<http://preo.ube.fr/individuetnation/index.php?id=164>

La revue *Individu & nation* autorise et encourage le dépôt de ce pdf dans des
archives ouvertes.

PREO

PREO est une plateforme de diffusion voie diamant.

Introduction : Singularité et paradoxes d'un « marginal établi »

Individu & nation

vol. 3 | 2009

Norbert Elias, « un marginal établi » ?

Hélène Leclerc Tristan Coignard

🔗 <http://preo.ube.fr/individuetnation/index.php?id=164>

- 1 Le programme 2009 des concours de l'enseignement d'allemand (CAPES/Agrégation), qui comprend une question consacrée à la dimension sociologique de la pensée de Norbert Elias et à son illustration dans *Studien über die Deutschen*, conduit à s'interroger sur le statut de Norbert Elias dans l'évolution des sciences humaines au cours du XX^e siècle. Ce texte invite en effet à mettre en contexte la pensée d'Elias car le sociologue y répond aux critiques et anticipe même des réserves formulées à l'encontre de son concept de « processus de civilisation ». Ce questionnement sur le statut d'Elias semble se cristalliser de façon pertinente autour de la notion de « marginal établi », expression forgée par Karl-Siegbert Rehberg (1996).
- 2 S'inspirant des travaux d'Elias sur « les établis et marginaux » (Elias 1965), Karl-Siegbert Rehberg a eu recours à cet oxymore pour décrire la singulière – et parfois paradoxale – démarche du sociologue. Singulière, parce qu'Elias souligne constamment sa volonté de se distancer de la tradition philosophique et sociologique de son époque, d'être en rupture, et donc de s'inscrire dans une certaine forme de solitude intellectuelle, mais également parce que sa sociologie repose sur des outils méthodologiques neufs et s'intéresse à des domaines jusque là ignorés par les sociologues (le sport par exemple). Marginal, Elias l'est à plus d'un titre : en tant que juif d'abord dans l'Allemagne de Weimar, en tant qu'exilé ensuite, en tant que sociologue revendiquant une démarche singulière, des outils conceptuels propres, négligeant parfois de citer ses prédécesseurs, en tant que sociologue dont l'œuvre ne fut découverte que tardivement¹, en tant qu'universi-

taire également, qui dut attendre l'âge de cinquante-sept ans pour obtenir un poste ; marginal, il l'est enfin parce que la réception de son œuvre, écrite en allemand ou en anglais, fut encore compliquée par ce facteur linguistique.

- 3 En dépit de tous ces aspects, Norbert Elias apparaît cependant bel et bien comme un sociologue « établi », parce qu'il est devenu un classique, son ouvrage *Über den Prozess der Zivilisation* fait ainsi partie des best-sellers de la sociologie², les honneurs qui lui ont été rendus, bien que parfois tardifs, sont multiples et il a entraîné quelques disciples sur ses traces.
- 4 Norbert Elias a lui-même formulé cette singularité et ce paradoxe dans le discours prononcé en 1977 à l'occasion de la remise du prix Adorno :

Vous récompensez ici quelqu'un qui, sans oublier ce qui le lie au passé, n'a jamais fait allégeance à l'autorité du passé. Ce fut très difficile. Le chercheur a constamment à l'oreille les voix des autorités passées et les voix des critiques contemporains. Il entend tous les commentaires et arguments possibles comme s'ils émanaient d'une voix intérieure. Mais si ces voix parviennent à troubler sa capacité à penser par soi-même, il est perdu.³

- 5 Cette citation fait écho à une autre confidence d'Elias souvent citée ; dans l'interview biographique réalisée en 1984 (Elias 1991 : 94), le sociologue révèle en effet sa crainte persistante de ne pas être entendu ou, comme le formule Sabine Delzescaux, « le fantasme quasi obsessionnel du 'vouloir être entendu' » (Delzescaux 2001 : 166).
- 6 Il y a ainsi chez le sociologue une tension entre deux postures, celle du chercheur soucieux d'être entendu, aspirant donc à une forme d'établissement, et celle du pionnier, cherchant par tous les moyens à taire ou mettre en sourdine la voix de ses prédécesseurs, au prix même d'une certaine marginalité.
- 7 L'oxymore du « marginal établi » s'applique bien entendu aussi à la démarche scientifique d'Elias. En 1939 paraît l'ouvrage *Über den Prozess der Zivilisation*, qui correspond aux résultats d'une recherche déjà longue menée par Norbert Elias sur la sociologie des processus. Elias s'appuie sur l'étude de l'Europe occidentale depuis le Moyen Âge

pour comprendre les contraintes qui régissent le comportement de l'individu en société. À cet égard, les instances de contrôle dont dispose l'État pour pacifier les relations sociales et les facultés de l'homme à s'autocontrôler jouent un rôle central. La formation et le développement de l'État débouchent sur des modes plus civilisés de comportement que l'individu intériorise et reproduit. Dans ce texte, Elias se propose ainsi de reconstituer sur le long terme l'histoire sociale des monopoles étatiques et – ce qui ne peut en être dissocié – les mutations de l'économie psychique individuelle et collective. Attaché à une conception dynamique de la société, fondée sur l'interdépendance et les luttes concurrentielles, il s'efforce de mettre en évidence les interactions entre psychogenèse et sociogenèse. Le projet d'ensemble paraît clairement défini, mais le concept même de « procès (ou de processus) de civilisation » n'en est pas moins ambivalent et problématique.

- 8 Ambivalent, parce que Norbert Elias semble évoluer dans son acception du terme. Élaborée à partir d'une analyse qui se concentre sur l'Europe occidentale, l'idée de « procès de civilisation » semble parfois désigner le changement historique dans son ensemble et comprendrait ainsi une dimension universelle, applicable à l'humanité entière. D'où le reproche fréquent d'un ethnocentrisme, d'un « triomphalisme occidental » (Dunning 2003 : 42-43). Ambivalent aussi, parce Norbert Elias a pour ambition d'élaborer un concept de civilisation neutre. Il refuse de postuler l'idée d'une civilisation idéale et affirme que le procès est sans début, sans fin et sans but. Or, beaucoup de ses adversaires lui reprochent justement d'avoir développé une théorie désuète de la modernisation et un modèle de progrès continu.
- 9 Par son ambivalence même, le concept apparaît comme une provocation, et la réception de son travail a été à la fois féconde et controversée. On retrouve bien là la posture du « marginal établi ». Norbert Elias défie les clivages institutionnels et pousse à une réflexion critique sur les champs disciplinaires. Réflexion sur l'objet historique, sociologie anthropologique et psychanalyse se croisent et se complètent pour favoriser l'émergence d'une « science de l'humain ». C'est pourquoi il apparaît fondamental de revenir sur la question des ancrages disciplinaires, sur la rupture que revendique souvent Elias et en particulier sur les rapports entre sociologie et historiographie. À partir de la notion d'habitus national, Wolf Feuerhahn s'interroge

sur ce que Norbert Elias a pu hériter de la tradition sociologique allemande telle qu'elle a pu être fondée à Heidelberg dans le sillage de Max Weber. Disciple infidèle, Elias n'assimile que partiellement la sociologie wébérienne selon W. Feuerhahn et se tourne plus volontiers vers Freud. Dans son article consacré aux rapports entre histoire et sociologie, Daniel Azuélos analyse le « tiraillement » auquel est soumis Norbert Elias : conscient du cadre normatif qu'offre la sociologie, il ne peut faire abstraction des hasards et des tournants imprévisibles qui caractérisent le cours de l'histoire. André Burguière, pour sa part, propose une réflexion critique sur la réception de l'œuvre de Norbert Elias chez les historiens français qui, pour certains d'entre eux, ont accueilli avec enthousiasme la démarche alliant sociogenèse et psychogenèse. Témoin et acteur de cette (re)découverte dans les années 1970 et 1980, A. Burguière montre néanmoins les excès de ce « moment Elias », qui ont pu mener certains interprètes à faire une lecture postmoderne d'Elias et à s'obstiner, à ce propos, dans une forme de « contresens historique », lié à l'impossibilité d'envisager le caractère constructif de l'autocontrainte. Il se dégage de ces articles la figure d'un passeur entre les disciplines qui, malgré les impasses et les *desiderata* de son entreprise, permet d'entrevoir les potentialités d'une science conciliant appréhension globale des phénomènes sociaux et perspective à long terme.

10 À partir de cette contextualisation de la démarche éliásienne, il paraît pertinent de tenir compte du questionnement spécifique qu'Elias aborde dans les *Studien über die Deutschen*. Il s'agit d'un recueil d'études rédigées entre les années 1960 et les années 1980 et publiées en 1989 en collaboration étroite avec Michael Schröter. Norbert Elias le définit comme une ébauche « biographique » de l'Allemagne qui porte notamment sur la période qui s'étend du XVIII^e siècle aux années 1970. La première particularité de cet ouvrage concerne les motivations de son écriture. Il convient de relever que l'élaboration de ces études sur les Allemands est associée, aux yeux d'Elias, à un « problème très personnel ». Il justifie en effet son entreprise par le fait que le national-socialisme et en particulier l'entreprise d'extermination des juifs lui apparaissent comme des phénomènes « inattendus » et « inconcevables » dans le cadre du procès de civilisation⁴.

11 En revendiquant la distance du sociologue qui élabore une « science de l'humain », Norbert Elias tente de répondre à une question qui se

concentre sur l'Allemagne et qui pourrait même remettre en question certaines de ses conclusions : « pourquoi, chez un peuple hautement civilisé, les standards de la conscience civilisée se sont-ils effondrés pendant le deuxième quart du XX^e siècle ? » (Elias 1989 : 45)

- 12 Par ce questionnement spécifique, Elias impose d'emblée sa singularité dans l'étude du nationalisme allemand et du national-socialisme et incite le lecteur à se demander s'il ne rectifie pas, ce faisant, sa propre conception du « procès de civilisation ». Quoi qu'il en soit, les *Studien über die Deutschen* – et c'est une autre spécificité – l'amènent à privilégier des problématiques qui n'avaient pas reçu le même éclairage jusque là. Davantage encore que dans d'autres textes, Norbert Elias y souligne l'importance de l'habitus national, le caractère fondamental des luttes de pouvoir au sein de la société⁵, mais également « l'envers de la médaille » (Mennell 1997), à savoir l'effondrement de la civilisation ou encore la décivilisation. Ces aspects traités par Norbert Elias sont l'occasion de prendre la mesure des enjeux liés à sa tentative d'adapter l'édifice théorique au cas allemand. Prenant en compte l'ensemble de l'œuvre, Gérard Raulet se penche sur les implications philosophiques et politiques de la démarche éliassienne. Selon lui, Elias est tributaire d'un « pseudo-libéralisme » qui, dans sa lecture de Hobbes, le rapproche de Leo Strauss et qui explique son adhésion à la théorie du *Sonderweg*, lorsqu'il traite du national-socialisme. Sabine Delzescaux a choisi d'examiner l'usage qu'Elias fait du concept de décivilisation et relève un paradoxe dans les *Studien über die Deutschen* : conformément à sa théorie de la civilisation, Elias tente d'analyser la formation de l'habitus social et national des Allemands et est obligé d'élaborer un schéma explicatif qui intègre l'hypothèse de l'« effondrement » civilisationnel. Dans le prolongement de Sabine Delzescaux, Olivier Agard s'intéresse, en guise de bilan, à la manière dont Norbert Elias, dans les *Studien über die Deutschen*, adapte son modèle théorique en fonction de l'objet historique et d'un contexte scientifique très différent de celui de 1939. Selon O. Agard, Elias est amené à « infléchir » sa démarche en soulignant l'humanisation de l'autocontrôle et en s'intéressant à la fragilité du processus de civilisation.
- 13 Même si *Studien über die Deutschen* est un ensemble d'études indépendantes les unes des autres, l'examen qui en est proposé par les auteurs de ce volume révèle que le recueil apporte une contribution

non négligeable à la réflexion sur le processus de civilisation. De 1939 à 1989, la théorie d'Elias apparaît comme un *work in progress* et doit se construire en fonction de la conception dynamique des rapports sociaux dont elle veut rendre compte. Malgré les objections et réserves émises à l'égard de la théorie d'Elias, les *Studien über die Deutschen*, qui peuvent paraître avoir été composées 'en marge' de l'œuvre du sociologue, ont une place désormais bien 'établie' dans cette œuvre.

- 14 Les articles publiés dans ce numéro sont issus de contributions présentées lors de la journée d'études intitulée « Norbert Elias, « un marginal établi » ? Ancrages et réception d'une démarche singulière en sciences humaines ». Cette journée a été organisée par le CIRAMEC, LNS (Bordeaux 3) et le CREG (Toulouse 2) et s'est tenue à l'Université de Bordeaux 3 le 23 janvier 2009. Nous tenons à remercier les directeurs des équipes qui ont rendu possible cette rencontre, Françoise Knopper (CREG), Nicole Pelletier (CIRAMEC) et Charles Ramond (LNS). Nos remerciements s'adressent également au Centre Interlangues « Texte, Image Langage » de l'Université de Bourgogne, qui a accepté d'accueillir ce volume dans sa collection électronique et permis ainsi sa publication rapide.

Delzescaux, Sabine (2001). *Norbert Elias. Une sociologie des processus*, Paris : L'Harmattan.

Dunning, Eric (2003). « Norbert Elias, la civilisation et la formation de l'État. À propos d'une discussion faisant spécialement référence à l'Allemagne et à l'Holocauste », in : Bonny, Yves, de Queiroz, Jean-Marie, Neveu, Éric, dir., *Norbert Elias et la théorie de la civilisation : lectures et critiques*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 39-62.

Elias, Norbert, Scotson, John L. (1965). *The Established and the Outsiders* : A

Sociological Enquiry into Community Problems, London : Frank Cass & Co.

Elias, Norbert (1991). *Norbert Elias par lui-même*, Paris : Fayard.

Mennell, Stephen (1997). « L'envers de la médaille: les processus de décivilisation », in : Garrigou, Alain, Lacroix, Bernard, dir. *Norbert Elias, La politique et l'histoire*, Paris : La Découverte, 213-236.

Rehberg, Karl-Siegbert (1996). « Norbert Elias – ein etablierter Außenseiter », in : Rehberg, Karl-Siegbert, *Norbert Elias und die Menschenwissenschaften. Studien zu Entstehung und Wirkungsgeschichte der "Zivi-*

lisationstheorie", Frankfurt am Main : Suhrkamp, 17-39.

Treibel, Annette (2008). *Die Soziologie von Norbert Elias. Eine Einführung in*

ihre Geschichte, Systematik und Perspektiven, Wiesbaden : VS Verlag für Sozialwissenschaften.

1 La publication de *Über den Prozess der Zivilisation* en 1939 passa inaperçue, l'œuvre ne fut redécouverte qu'à sa réédition trente ans plus tard.

2 Annette Treibel (2008 : 11) note qu'en 1998 ce livre était classé en septième position sur la liste de l'ISA (*International Sociological Association*) répertoriant les dix œuvres sociologiques classiques les plus importantes du XX^e siècle.

3 „Sie belohnen damit jemanden, der, ohne die Verbindung mit der Vergangenheit zu vergessen, sich nie der Autorität der Vergangenheit gebeugt hat. Das war sehr mühsam. Forschend hat man ständig die Stimmen vergangener Autoritäten und die Stimmen der kritischen Zeitgenossen im Ohr. Man hört alle möglichen Kommentare und Argumente als Stimmen im eigenen Kopfe. Aber wenn man sich durch sie in seinem Vermögen, für sich selbst zu denken, beirren lässt, ist man verloren.“. Cité par Annette Treibel (Treibel 2008 : 28).

4 „In der Tat stellte sich mir das Zivilisationsproblem anfangs als ein ganz persönliches Problem in Verbindung mit dem großen Zusammenbruch zivilisierten Verhaltens, mit dem Barbarisierungsschub, der sich als etwas völlig Unerwartetes, schlechthin Unvorstellbares unter meinen eigenen Augen in Deutschland vollzog. [...] Warum ist im zweiten Viertel des 20. Jahrhunderts in einem hochzivilisierten Volk der Standard des zivilisierten Gewissens zusammengebrochen ?“ (Elias 1989 : 45).

5 N'oublions pas que les *Studien über die Deutschen* portent le sous-titre « Machtkämpfe und Habitusentwicklung im 19. und 20. Jahrhundert ».

Hélène Leclerc

Maître de Conférences, CREG (EA 4151), Université de Toulouse II, 5 allées Antonio Machado 31058 Toulouse Cedex 9 – helene.leclerc5[at]wanadoo.fr
IDREF : <https://www.idref.fr/113465459>
ORCID : <http://orcid.org/0000-0003-1805-3912>
HAL : <https://cv.archives-ouvertes.fr/helene-leclerc>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000120135111>

Tristan Coignard

Maître de Conférences, CIRAMEC – LNS (EA 4201), Université Michel de
Montaigne – Bordeaux 3, Domaine universitaire, 33607 Pessac – tcoignard[at]u-
bordeaux3.fr

IDREF : <https://www.idref.fr/095062432>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000108045631>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/16192340>